



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FÊTE DE SAINT ATHANASE
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLERGÉ
Chapelle des Sœurs de la Charité, Québec, 2 mai 2018

« *Moi je suis la vigne, et vous les sarments* »

Ac 15, 1-6 • Ps 121(122) 1-2,3-4ab, 4cd-5) • Jn 15, 1-8

Très chers frères et sœurs,

Depuis notre entrée en Temps Pascal, nous méditons avec un vif intérêt sur les belles pages des Actes des Apôtres. Nous en sommes arrivés au récit décrivant un épisode crucial dans les premiers moments de la jeune Église que l'on désigne comme le Concile de Jérusalem. Cette narration démontre combien le besoin de se réunir pour discuter, échanger, discerner et célébrer exigeait, déjà, la participation de tous ceux qui souhaitaient le bien de l'Église naissante. Et pour nous aujourd'hui, d'autres situations tout aussi urgentes exigent que nous fassions aussi appel aux idées, à la générosité et aux conseils de tous ceux et celles qui ont à cœur le devenir de notre l'Église.

Dès le début, des questions inédites et difficiles ont surgi dans la jeune communauté chrétienne. Une des premières, et non la moindre, fut de décider s'il fallait que les « païens » qui demandaient à être baptisés doivent devenir préalablement « juifs », c'est-à-dire être circoncis.

Certains membres de la communauté, encore très pieusement liés à une tradition séculaire, appelés les « judaïsants », voulaient imposer ce rituel à tous les convertis venus du paganisme. Ils en étaient profondément convaincus et assez nombreux pour faire entendre haut et fort leur revendication. J'imagine qu'ils devaient avancer des arguments semblables à ceux que nous entendons de nos jours, voire même que nous proférons nous-mêmes : « *On a toujours fait comme ça... C'était bien ainsi... C'est comme ça qu'il faut continuer.* » Autrement dit, ça ne peut et ne doit pas changer. Nous avons entendu dire que ce sont des propos qui circulent dans d'autres diocèses !

Paul et Barnabé montent alors à Jérusalem et rejoignent les Apôtres et les Anciens pour faire part de leurs convictions. Ils arrivent des « périphéries » où ils ont fait connaître la Parole d'un Jésus accueillant et miséricordieux qui n'impose nulle autre loi à qui veut le suivre que celle d'aimer Dieu et son prochain comme Lui-même a aimé. Une vive discussion s'ensuit, un débat enflammé qui divise les partisans d'une Tradition séculaire héritée de leurs pères et ceux qui ont compris les prescriptions d'une Loi nouvelle proclamée par le Fils d'un Père qui accueille toute l'humanité. Deux tendances quasi irréconciliables s'affrontent et risquent de déchirer la jeune Église et compromettre son avenir. Finalement, ce qui ressort du débat peut se résumer ainsi : Paul reconnaît le droit des judéo-chrétiens à conserver les diverses pratiques juives, notamment la circoncision, à condition que la foi en la mort et la résurrection de Jésus demeure, pour eux comme pour les païens, l'unique voie du salut. Vouloir imposer aux païens le poids des préceptes de la Torah, c'était compromettre la communion de la communauté et risquer de placer les croyants sous le joug de cette Loi. Par leurs interventions, Paul et Barnabé rappellent la volonté du Seigneur exprimée aux Apôtres avant de les quitter, d'aller annoncer sa Parole, partout et pour tous, sans autres conditions que devenir ses disciples : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez ... enseignez tout ce que je vous ai prescrit...* » (Mt 28,19). Un magnifique mandat missionnaire, certes, mais il préfigure de redoutables défis, des résistances et des querelles au cœur même de l'Église naissante et pour les siècles à venir.

Les récits des Actes des Apôtres m'inspirent beaucoup d'espoir et d'encouragement car ils démontrent que des situations conflictuelles semblables à celles que nous rencontrons aujourd'hui ont pu être résolues grâce à l'écoute, à la prière partagée et surtout au recours à l'Esprit Saint. Car notre mission aujourd'hui n'est pas à l'abri des remises en question, des résistances au changement, voire même des dissidences au sein de notre Église. Un certain nombre de personnes souhaiteraient continuer à faire comme on a toujours fait... du temps d'une chrétienté unanime et triomphante. Mais la réalité de notre monde et celle de notre Église ont beaucoup changé. Le pape François

affirme que « nous ne vivons pas une époque de changements mais un changement d'époque ». ¹ Il s'agit d'un changement de paradigme qui requiert audace, force conviction, solidarité collégiale et une foi résolument ancrée dans la joie de l'Évangile.

Où les Apôtres et les premiers disciples ont-ils trouvé une issue au dilemme qui menaçait l'harmonie de leur communauté et la poursuite de la mission ? C'est dans leur foi au même et unique Christ, dans son mystère pascal. Je suis convaincu que c'est encore cette foi, vivante et partagée, qui assure notre unité et soutient notre engagement au service de la mission, en dépit des inévitables divergences et discussions qui surgissent parmi nous dans divers domaines. D'ailleurs, l'évangile de ce jour répète ce qui a été proclamé dimanche dernier, pour nous rappeler que notre union au Christ, notre vie greffée à la sienne, s'avère le moyen par excellence de porter du fruit : « *Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi.* » ²

La figure de la vigne, traditionnelle dans la Bible, est une puissante métaphore qui exprime l'immense et inconditionnel amour de Dieu pour les siens. Le Père est le vigneron qui soigne sa vigne, son peuple. Il lui procure la sève vitale pour qu'elle produise le meilleur des fruits. Oui, le Seigneur s'occupe attentivement de son Église. En réponse, il demande que nous soyons de fidèles disciples, solidement attachés à ses préceptes, que nous portions son « *fardeau qui est pourtant léger et son joug aisé* ». ³ Le vigneron nous propose rien de mieux qu'un émondage qui nous rende meilleurs, le plus près possible de qui Il est Lui-même.

Même si nous connaissons peu ou mal les soins qu'exigent les vignes, puisqu'elles sont plutôt rares en nos régions, nous savons néanmoins que les grappes de raisin se développent sur les sarments. C'est ce que Jésus nous rappelle lorsqu'Il dit : « *Moi, je suis la vigne, et vous les sarments* » ! Une vigne non taillée produit des raisins nombreux certes, mais ils sont petits et acides, donc sans intérêt pour la production d'un vin de qualité. Non, le Seigneur veut que nos vies soient fertiles pour que le monde que nous bâtissons, en Lui et avec Lui, soit une maison commune, le Royaume auquel il convie toute l'humanité : « *Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples* ».

Le pape François insiste souvent sur ce besoin pour l'Église d'être en état permanent

¹ Pape François, Discours à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, Rome, 28 janvier 2017.

² Jn 15, 4.

³ Mt 11, 30.

d'émoudage, de conversion. Dans sa toute récente Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté, il affirme : « Parfois, la vie présente des défis importants et à travers eux le Seigneur nous invite à de nouvelles conversions qui permettent à sa grâce de mieux se manifester dans notre existence «*afin de nous faire participer à sa sainteté*» (He 12, 10).⁴

Chers confrères, je crois que nous sommes rendus là. Le Saint-Père nous donne courage : « Le dessein du Père, c'est le Christ, et nous en Lui. En dernière analyse, c'est le Christ aimant en nous, car « la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue ». C'est pourquoi, « la mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne ». Ainsi, chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple. »⁵

Le moment présent, avec ses nombreux défis à relever, ne m'effraie pas et je perçois votre propre assurance en face de ce changement d'époque. En Église, nous vivons encore des Conciles, des Synodes, des Congrès et des réunions de toutes sortes. Nous aurons toujours besoin de discerner ensemble les signes des temps. Nous devons faire des choix pour mieux demeurer en état de mission, nous devons endosser l'habit de service pour prendre soin de la portion du Peuple de Dieu qui nous est confiée. Toutefois, assurons-nous d'être bien enracinés dans le Christ, attachés à Lui comme les sarments sur la vigne, assoiffés de la sève de sa Vie, de sa Parole qui instruit et rassure. Ainsi, nous pourrions porter beaucoup de fruits, des produits qui demeurent et qui feront de la vigne du Seigneur en nos terres, une Église belle, dynamique et sainte.

⁴ Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, No. 17.

⁵ Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, No. 21.